

Compte rendu

Ouvrage recensé :

J. Wilkenfeld; G.W. Hopples; P.J. Rossa and S.J. Andriole, *Foreign Policy Behavior : The Interstate Behavior Analysis*, Beverly Hills, Sage Publications, 1980, 288 p.

par Louis-Marie Imbeau

Études internationales, vol. 13, n° 4, 1982, p. 759-761.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701441ar>

DOI: 10.7202/701441ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ment, le futur grand choc sera d'une toute autre ampleur que Pearl Harbor...

Maurice PONCELET

*Faculté d'Administration
Université d'Ottawa*

J. WILKENFELD; G.W. HOPPLE; P.J. ROSSA and S.J. ANDRIOLE, *Foreign Policy Behavior: The Interstate Behavior Analysis*, Beverly Hills, Sage Publications, 1980, 288 p.

Wilkenfeld *et al.* présentent dans cette monographie les principaux résultats du projet IBA (Interstate Behavior Analysis) dont l'objectif était de construire un cadre analytique pour l'analyse comparative du comportement de politique étrangère. Le modèle est appliqué à l'étude du comportement d'un échantillon de 56 États, pour la période 1966-1970. Dans notre compte-rendu, nous décrivons d'abord le modèle IBA (conceptualisation et opérationnalisation). Nous verrons ensuite les résultats auxquels sont arrivés les auteurs. Nous formulerons enfin les quelques critiques positives et négatives que suggère le rapport de Wilkenfeld, Hopple, Rossa et Andriole.

Conceptualisation: Wilkenfeld *et al.* ont structuré leur cadre d'analyse suivant trois dimensions: variables indépendante, intermédiaire et dépendante. Dans les variables indépendantes, les auteurs ont tenté d'intégrer tous les facteurs explicatifs importants en identifiant cinq niveaux d'analyse: individuel, groupe, État, interétatique et global, qui ont donné naissance à cinq composantes distinctes: psychologique, sociétale, politique, interétatique et globale.

La variable intermédiaire est formée des attributs structurels des États. Les 56 États de l'échantillon sont divisés en cinq types selon les attributs structurels suivants: structure économique, capacité, structure gouvernementale.

La variable dépendante, le comportement de politique étrangère, est divisée en trois types de comportement de politique étrangère:

comportement diplomatique constructif, comportement conflictuel non militaire et comportement conflictuel militaire.

Opérationnalisation: Les variables décrites dans le modèle sont mesurées par divers types de données: une analyse de contenu fournit la mesure des variables psychologiques; diverses données statistiques servent à établir le poids des composantes sociétale, interétatique et globale, de même que de la variable intermédiaire; enfin, des données événementielles sont utilisées pour mesurer une partie de la variable intermédiaire, le modèle action/réaction de la composante interétatique et la variable dépendante. Diverses techniques statistiques sont aussi utilisées dans la mesure de ces variables: corrélation, analyse factorielle, analyse de régression.

La mise en relation des variables se fait par l'intermédiaire des concepts de variable latente et variable manifeste, suivant lesquels l'ensemble des indicateurs est considéré comme conceptuellement distinct des variables explicatives. Les indicateurs sont les variables manifestes et leur combinaison forme les variables latentes (qui sont, en fait, les variables explicatives). De même, au niveau de la variable dépendante, le comportement de politique étrangère en général est la variable latente et les types de comportement sont les variables manifestes. Le poids relatif de chaque variable indépendante manifeste est établi par une analyse de régression mesurant l'importance de chaque indicateur dans l'explication du comportement de politique étrangère. Les poids de ces indicateurs sont agrégés pour former les variables indépendantes latentes. Le poids relatif de chaque variable indépendante latente est établi suivant la même stratégie. Le contrôle par le type d'État, la variable intermédiaire, peut s'effectuer à deux niveaux: dans l'agrégation des variables indépendantes manifestes ou dans l'agrégation des variables indépendantes latentes.

Wilkenfeld *et al.* ont appliqué leur modèle à trois tests différents, faisant intervenir dans chacun diverses combinaisons de variables indépendantes. Le premier de ces tests met en interaction les composantes sociétale et interétatique avec le comportement de politi-

que étrangère des 56 États de l'échantillon IBA. Les résultats auxquels les auteurs sont arrivés avec ce modèle partiel mettent en lumière la prépondérance de la composante interétatique sur la composante sociétale comme facteur explicatif du comportement de politique étrangère. De plus, ce modèle s'est avéré plus apte à « prédire » le comportement diplomatique constructif que les autres types de comportement. Enfin, l'utilisation des types d'État comme variable de contrôle n'a pas donné les résultats escomptés.

Dans le deuxième test, les auteurs ont ajouté la composante globale au modèle précédent. Les résultats de ce modèle plus complexe sont semblables à ceux du premier modèle : le facteur explicatif le plus « puissant » est la composante interétatique, suivie de la composante globale. Ici encore, les variables liées à l'environnement interne (composante sociétale) ont moins d'importance dans l'explication du comportement de politique étrangère. Le type de comportement le mieux expliqué est le comportement diplomatique constructif. Soulignons aussi que ce deuxième modèle met en lumière un lien particulier entre le comportement conflictuel (non militaire et militaire) et la structure action/réaction (stimulus-réponse).

Le troisième et dernier modèle testé par l'équipe IBA est plus complexe. Il fait intervenir les composantes psychologique, sociétale, interétatique et globale comme facteurs explicatifs du comportement de politique étrangère. Dans un premier temps, la structure action/réaction est évacuée du modèle. Les résultats de ce modèle amputé mettent en lumière une relation particulière entre la composante psychologique et le comportement de conflit militaire, surtout pour les États de types « clos » et « instable ». De plus, les facteurs psychologiques semblent prendre plus d'importance pour les États de type « clos » et « tiers-monde ». Enfin, comme on l'a vu dans les autres modèles, le type de comportement diplomatique constructif est mieux expliqué par ce modèle que les types de comportement conflictuels. Quand la structure action/réaction est réintroduite dans ce modèle, cependant, le facteur prédominant devient la

composante interétatique (qui inclut la structure action/réaction). Cette composante explique à elle seule presque tout le comportement conflictuel militaire et une bonne partie du comportement diplomatique constructif, alors que les facteurs globaux expliquent une bonne part du comportement conflictuel non militaire.

À la lumière des résultats de ces tests, Wilkenfeld *et al.* tirent certaines conclusions générales concernant l'analyse du comportement de politique étrangère. Ils soulignent, entre autres, 1 – l'importance qu'il y a de distinguer les types de comportement de politique étrangère pour une compréhension plus complète du phénomène; 2 – la nécessité de tester un grand nombre de déterminants ou d'indicateurs pour mettre en lumière les interactions complexes entre ces déterminants et le comportement de politique étrangère; 3 – la nécessité d'explorer les relations entre les déterminants du comportement de politique étrangère eux-mêmes. Et les auteurs concluent par quatre suggestions concernant les recherches futures en analyse de la politique étrangère: 1 – la stratégie actuelle de comparaison inter-nationale devrait être changée pour une analyse comparative à l'intérieur d'un même type d'État (États de même structure économique, de même structure politique ou de même situation géographique, etc.); 2 – il faudrait en général diminuer la collecte de données et concentrer l'analyse sur les données déjà colligées; 3 – plus d'importance devrait être accordée à une analyse réellement dynamique, c'est-à-dire une analyse qui incorpore des relations de feedback; 4 – on devrait à l'avenir concentrer nos efforts sur le « process analysis » dans lequel le comportement de politique étrangère serait considéré comme variable indépendante et l'environnement comme variable dépendante.

Dans notre critique, nous reprendrons les quatre critères proposés par Wilkenfeld *et al.* pour évaluer les cadres théoriques d'analyse de politique étrangère (p. 22sq): étendue (« comprehensiveness »), comparabilité, opérationnalité, applicabilité au choix de politiques publiques.

Du point de vue de l'étendue, le modèle IBA constitue une réalisation intéressante. Il s'agit d'un modèle global, reposant sur les recherches antérieures et sur les acquis de la discipline. Cependant, il faut souligner une faiblesse importante: la conceptualisation de plusieurs variables est imprécise et souvent confuse, en particulier pour la composante politique et pour la variable dépendante. L'imprécision de l'analyse de ces deux variables et le manque de validité des échelles de mesure du comportement de politique étrangère (cf. p. 115) témoignent de la difficulté de l'entreprise.

Le deuxième critère, la comparabilité, est rencontré, à notre sens, de façon satisfaisante. L'introduction d'une variable intermédiaire structurée en termes de type d'État permet la comparaison du comportement de politique étrangère d'un État à l'autre.

Quant au troisième critère, opérationnalité, le modèle y satisfait. Il faut accorder aux chercheurs de l'équipe IBA le crédit d'un effort remarquable pour rendre leur modèle opérationnalisable. Cependant, il faut aussi souligner deux choses. D'une part, plusieurs variables n'ont pas été opérationnalisées (*i.e.* toute la composante politique et une bonne partie des composantes psychologique et globale, de même que de la variable dépendante). Ce manque au niveau de l'opérationnalisation vient affaiblir la proposition des auteurs à l'effet que les recherches futures devraient cesser la collecte de données pour se consacrer à une analyse plus complète des données existantes. Une des raisons pour lesquelles certaines variables n'ont pas été opérationnalisées est justement le manque de données disponibles. La cueillette de données devrait donc continuer si on veut développer des modèles complets, comme le suggère le premier critère de Wilkenfeld. D'autre part, il faut aussi souligner la complexité de la méthode de mise en relation des variables, complexité qui rend le chapitre 5, entre autres, quelque peu hermétique au non initié. Même si on peut soutenir que cet hermétisme est plus lié à la formation limitée du lecteur qu'à la méthode des auteurs, il n'en limite pas moins l'applicabilité du modèle au choix des politiques publiques. En

effet, comme les auteurs le reconnaissent, l'applicabilité de leur modèle ne va pas très loin. « Part of the problem, écrivent-ils, can be traced to the nature of scientific research itself.(...) Highly jargonized and abstract, it is alien to most policy makers. But much more importantly, quantitative influence is limited because it is inappropriately aimed at high-level policy makers (who are disinterested in the results of a Markov analysis or a PLS analysis) » (p. 249). Et les auteurs concluent en disant que la recherche d'applicabilité politique serait prématurée dans le domaine de l'« analyse scientifique » (sic) de la politique étrangère, à cause de l'état de développement de cette sous-discipline.

En conclusion, l'ouvrage de Wilkenfeld *et al.* constitue, nous semble-t-il, un apport original et positif à l'analyse de la politique étrangère. Sa principale qualité se situe au niveau de la globalité de l'analyse. Il faut aussi souligner le caractère novateur de la classification des caractéristiques statiques des États comme variable intermédiaire, ce qui permet de ne trouver comme variables indépendantes que des facteurs dynamiques. Il y a certes des faiblesses notables. Elles sont un signe que tout n'a pas été dit dans le domaine et qu'il y a de la place pour du neuf...

Louis-Marie IMBEAU

*Département de science politique
Northwestern University, Chicago*

AFRIQUE

ERIKSSON, L.-G., MELANDER, G. et NOBEL, P. *An Analysing Account of the Conference on the African Refugee Problem, Arusha, May 1979*. Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1981, 233 p.

Recommandations de la Conférence d'Arusha sur le problème des réfugiés en Afrique. Uppsala, Institut scandinave d'études africaines, 1981, 45 p.

Cet ouvrage est consacré au drame des réfugiés sur le continent africain. Estimés à